

Homélie de la messe de rentrée du Centre pastoral

Mardi 18 septembre 2018

PREMIÈRE LECTURE 1 Co 12, 12-14.27-31a

Vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps

ÉVANGILE Lc 7, 11-17

Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi

« *Tous rendaient gloire en disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous ! Dieu a visité son peuple !* ». Durant toute cette année pastorale, nous allons réfléchir sur notre manière d'être des disciples en mission : comment être une Eglise en visitation. Dans la diversité de nos missions, de tous ces ministères évoqués par S. Paul, que faut-il convertir en nous et dans nos services pour être davantage signe, sacrement de ce Dieu qui ne cesse de désirer visiter son peuple ?

Jésus entre dans la ville de Naïm entouré d'un cortège de disciples : je ne sais pas de quoi ils parlent entre eux. De leur passion pour le Christ ? De qui est le plus grand parmi eux ? Du manque de parking le mardi à ce centre pastoral qu'était devenu la maison de Pierre ? De leur joie d'être disciples ? Des tensions dans le groupe des Douze ? Bref, un peu autocentrés pour le meilleur ou le moins bon, ils n'ont peut-être pas vraiment prêté attention à cet autre cortège qu'ils croisent à la porte de la ville...

Une femme qui a perdu son mari, une veuve qui perd maintenant son jeune fils. C'est une mère qui pleure : perdre son enfant, c'est comme être amputée dans sa propre chair ; c'est perdre ce qui la tire en avant. Elle a bien le droit de pleurer aussi comme femme, une veuve qui maintenant a perdu tout recours, tout appui dans la société de son temps. Elle ne demande rien, elle passe.

Mais Jésus la voit. Il est pris aux entrailles. Il touche le cercueil et parle à la femme. Les deux cortèges s'arrêtent.

Nous savons bien que l'identité de Dieu c'est la miséricorde. Que c'est ce qui fait son ADN et devrait être celui de l'Eglise. Il n'empêche... Le risque est toujours que le cortège des disciples croise le cortège des souffrances de ce monde sans vraiment le voir. Pas nécessairement par indifférence (et encore) mais parfois comme par distraction, le cœur autocentré : distraits par nos plans pastoraux ou nos stratégies, nos impatiences pour réussir ; préoccupés par le dernier mail qui nous critique ; ressassant la dernière attaque médiatique ; comptabilisant nos échecs, nos amertumes par rapport à ces prêtres ou laïcs cléricaux dont bien sûr nous ne sommes pas.

Nous allons donc demander au Seigneur son regard : son regard qui voit en toute homme, en toute femme la peine qui peut l'habiter. Si loin soient-ils de nos assemblées, de nos convictions, de nos valeurs, voir en lui un membre souffrant du corps sans frontière du Christ. Demandons au Seigneur de deviner le Christ au travail en chacun. Le Livre de Ben Sirac le sage a cette parole si émouvante : « *Les larmes de la veuve coulent sur les joues de Dieu* » (Si 35,18)...

Cette veuve ne demande rien, mais d'emblée Jésus va vers elle. Nous ne sommes pas envoyés que là où nous sommes demandés. Nous ne sommes pas envoyés pour attendre qu'on veuille bien venir frapper

à la porte de nos services. Cela ne me dérange pas qu'on investisse plus dans les frais de déplacements que dans les frais de chauffage des bureaux – même s'il faut y être aussi !

Alors Jésus dit : « *Ne pleure pas* ». Il ne lui interdit évidemment pas de pleurer ici et maintenant. Lui-même sait ce que sont les larmes. Mais il lui dit : ne t'installe pas dans les larmes. Et ne croit pas que Dieu nous demande de choisir la souffrance. Il vient pour relever, rendre à la vie, à la paix du cœur. Mais pour cela, il nous demande de choisir l'amour : car c'est l'amour qui relève, qui fait des miracles, qui met de la résurrection dans nos vies. C'est ce qu'il nous demande à nous ses disciples : être des membres de son corps qui soient aimants : pour relancer la vie. L'amour ne se résume pas à avoir des émotions, mêmes compassionnelles : c'est aussi y aller ! Y aller avec courage, faire la vérité, être solidaire, s'engager, aller à contre-courant (ce que fait Jésus). C'est avoir des paroles de miséricorde à la façon dont en a parlé un théologien qui savait ce que c'était qu'un séjour difficile en hôpital : « *La parole qui dit l'amour ce n'est pas (nécessairement) la parole qui en parle, mais la parole qui le donne. Elle peut parler de tout autre chose. Elle peut parler avec son silence., avec la simple présence et même avec une certaine absence nécessaire* ».

Aimer avec une certaine absence nécessaire, être proche avec une distance nécessaire : c'est ce qui n'a que trop manqué dans ses abus qu'on nous révèle à répétition. Cet amour qui se désapproprie, qui n'attache pas subtilement à soi... il faut sans cesse le demander. « *Jésus rendit ce jeûne à sa mère* ». Rendre l'autre à lui-même, le rendre aux siens, le rendre à sa mission à lui. Dans l'accompagnement, y compris spirituel, cela demande une vigilance à demander humblement.

Être en visitation à la façon du Christ, c'est donc de l'ordre de la conversion à demander. Mais quelle belle mission ! Quelle vocation surprenante, inouïe que de pouvoir être ainsi d'humbles sacrements du Christ. L'Abbé Pierre raconte qu'à ses débuts il essayait de consoler pieusement un clochard... jusqu'au moment où cet homme l'interrompt et lui dit : « *Ne te fatigue pas à me parler du Bon Dieu. Le Bon Dieu, c'est ce que tu fais. Le Bon Dieu, c'est que tu es là !* » ... « *Là où vous l'avez fait au plus petit d'entre les miens...* »... oui, là non seulement c'est au Christ qu'on le fait mais là il est présent, là il console, là sa résurrection peut faire son œuvre !

+ Jean-Luc Hudsyn